

## 1 - L'empereur et l'astronome

Loin, plus loin que la lointaine Chine existait autrefois un royaume que des princes gouvernaient depuis toujours avec douceur et sagesse. Mais hélas, il y a de cela plusieurs siècles, une troupe de cavaliers barbares se rendit maître du pays par la guerre et les massacres. Et leur chef qui se nommait Tcheng Long se proclama Empereur.

Tcheng Long aimait passionnément les richesses. Sa soif d'or, de perles, de diamants et de rubis était sans fin. Il avait beau se faire construire les plus beaux palais, avoir dans sa garde-robe les étoffes les plus précieuses, à sa table les mets les plus délicats, il en voulait toujours plus.

Et pour cela, il envoyait ses financiers réclamer au peuple toujours plus d'impôts. Et pour cela, il menait sans cesse de nouvelles guerres contre les pays voisins afin de remplir toujours plus les coffres du royaume. Plus il vieillissait, plus il grossissait et plus sa soif de richesses était grande.

Ses conseillers cherchaient le moyen d'arrêter ses folies mais rien n'y faisait. Malheur à qui lui suggérait plus de mesure. Il finissait sans tarder dans une cellule de la grande prison.

Or, il y avait parmi les savants du palais, un homme qui s'appelait Fou Li que l'on disait sage parmi les sages. Il était tout à la fois astronome, architecte, philosophe et mathématicien. Il ne se mêlait guère des affaires du pays et restait le plus souvent dans son laboratoire. Mais un jour, les ministres de Tcheng Long décidèrent en grand secret de le consulter :

- Notre Empereur est en train de mener le royaume à la ruine, lui dirent-ils. Il n'écoute rien de nos conseils. Comment lui faire entendre raison ?

Fou Li leva à peine la tête de la carte qu'il était en train de dresser, mais il grommela dans sa barbe :

- Cela ne sert à rien de lutter contre le vent. Lorsqu'on veut mener un navire à bon port, on utilise plutôt son souffle. Et s'il le faut, on se sert même des vents contraires. Notre Empereur veut des richesses. Eh bien, nous allons lui en donner.

Les conseillers ne surent pas trop bien ce que Fou Li voulait dire, mais ils le laissèrent faire.

## 2 - Une lune d'argent

Un soir que l'Empereur prenait l'air pour digérer les soixante côtelettes qu'il avait dévorées, il se trouva nez à nez avec l'astronome qui avait installé sa lunette afin d'observer le ciel.

- Regardez, Seigneur, ce bel astre d'argent, lui dit Fou Li en lui montrant la lune, qui était en ce temps-là toujours ronde. Celui qui parviendrait à exploiter ses trésors serait bien sans nul doute le plus fortuné des princes.

Au mot d'argent, les yeux de l'Empereur devinrent plus brillants que les étoiles du ciel. Il n'était ni très savant ni très malin, et considérait toutes les sciences comme des balivernes... mais si cela pouvait rapporter quelques richesses, il voulait bien s'y intéresser.

- Tu prétends que la lune est en argent massif ?

- Je ne le prétends pas, Seigneur. J'en suis sûr. Regardez comme elle brille.

Et il lui mit les yeux sur la lunette afin qu'il put mieux voir l'astre du ciel, brillant comme une boule d'argent.

- Ah, ne me fais pas rêver ! s'écria l'Empereur en fureur. A quoi servent des richesses dont on ne peut pas se saisir ? Qui pourrait bien aller me les chercher sur la lune ?

- Je pourrais vous y aider...

- Toi ? Et comment feras-tu ? répondit Tcheng Long avec un regard brillant de convoitise.

Fou Li avait réponse à tout. Il expliqua à l'Empereur comment l'on pouvait se rendre sur la lune en bâtissant une fusée. Du bout des doigts, il ébaucha même ses plans sur le sol de pierre.

## 3 - Une sage précaution...

Cette nuit-là, l'Empereur ne dort pas. Il attendit que le jour se lève en contemplant béatement le grand disque d'argent, les yeux ronds et la bouche entr'ouverte.

Mais dès le lendemain, il donna des ordres afin que Fou Li construise sans tarder le vaisseau de l'espace.

Fou Li ne put réprimer un sourire. Il savait que l'Empereur était désormais accroché comme un poisson à un hameçon. Et il se mit aussitôt au travail.

Des jours durant, il calcula des trajectoires sur de longs parchemins. Puis il commença à bâtir avec un acier spécial un drôle d'engin au nez pointu.

Chaque soir, l'Empereur venait aux nouvelles.

- Alors, Fou Li , ça avance ?

- Bientôt, Votre Majesté, bientôt...

Et l'Empereur levait le nez vers la lune, en poussant des soupirs d'amoureux transi.

- Ma jolie boule d'argent, ô ma boulette chérie...

Puis le grand jour arriva. Fou Li donna le dernier coup de marteau sur son vaisseau de métal.

On installa la fusée dans la cour du palais.

- Et maintenant, demanda Fou Li avec un sourire amusé, lequel de vos ministres allez vous envoyer ?

- Que m'importe ! s'écria l'Empereur plein d'impatience. Envoie donc celui que tu veux.

- Non, Votre Majesté, c'est à vous de le choisir... et de le choisir bien. Il nous faut quelqu'un en qui vous ayez une parfaite confiance. Songez que votre envoyé pourrait avoir le désir de garder le trésor pour lui. Et alors... adieu l'argent de la lune !

A ces mots, le doute s'insinua dans l'esprit de l'Empereur. Il trouva à son ministre de la justice un air de jalousie, à son ministre des finances un regard d'orgueil, à son ministre de l'intérieur une tête de faux-jeton... Il n'avait confiance en aucun. Ici, dans son empire, tous filaient droit... car ils craignaient la prison. Mais une fois sur la lune, les mains pleines d'argent, ils pourraient bien ne plus le reconnaître comme Empereur.

- J'irai moi-même, s'écria-t-il.

- Sage précaution ! l'applaudit l'astronome.

Et sous les vivats de la foule, l'Empereur pénétra donc dans la fusée... puis Fou Li procéda à la mise à feu.

#### 4 - L'empereur de la lune ( ou : Un trésor de pain d'épice )

Quand le vaisseau spatial s'éleva dans le ciel, le peuple du royaume poussa des cris de joie. Et Fou Li fut aussitôt proclamé Empereur. Il les avait débarrassés de leur mauvais monarque. Tous lui en étaient reconnaissants. Finies les corvées, les impôts, les guerres ! Fou Li était un sage, et il gouvernerait pour la paix de tous.

Pendant ce temps, la fusée se posait sur la lune. A peine arrivé, Tcheng Long sortit avec un pic pour piocher la surface d'argent. Mais hélas, au lieu de trouver un minerai riche et dur, l'Empereur ne piocha que du pain d'épice. Eh oui ! Vous l'ignorez sans doute, mais toute la surface de la lune - que l'on voit de la terre brillante et craquelée - est couverte de pain d'épice.

Tcheng Long en aurait pleuré ! Fou Li s'était moqué de lui. D'autant qu'il se rendit compte soudain que l'astronome ne lui avait pas donné le moyen de revenir. Il était condamné à rester éternellement sur la lune.

Alors, pris de colère et d'une faim terrible, il se jeta sur le pain d'épice et le dévora jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un petit croissant de lune. Puis il s'endormit de fatigue pour un très long sommeil.

A son réveil, quelques jours plus tard, il se rendit compte que ce drôle de pain d'épice s'était reformé. Et de nouveau, il se mit à manger, à manger avec l'appétit des goinfres et des gloutons. Et cela dura jusqu'à ce qu'il se rendorme.

Et cela dure encore et toujours. L'Empereur dévore la lune de pain d'épice, puis il s'endort repu, et la lune se reforme.

Voilà pourquoi désormais, lorsqu'on regarde le ciel certaines nuits d'été, la lune est en quartier... et quelques nuits plus tard elle est ronde et brillante comme une boule d'argent. C'est la faute à l'Empereur Tcheng Long, condamné à l'exil à cause de sa soif insatiable de richesses...